

etienne gros
les fumées





C'est le dépôt de carbone d'une flamme qui va donner «corps» à ce qu'Etienne Gros a nommé «les fumées».

Il peut se servir de la flamme d'une bougie ou d'une lampe à pétrole.

De façon imprévisible, avec une extrême légèreté et douceur mais aussi une grande fragilité, va se déposer des formes sur la feuille de papier blanc.

Sans pinceau, ni crayon, ni rien d'autre qui pourrait s'apparenter aux accessoires du peintre n'est utilisé. Etienne dessine avec les volutes de fumée et se laisse émerveiller par l'aléatoire que la flamme lui propose.

Ensuite la magie opère ou non !

Le mystérieux est insondable et certains secrets ne se dévoilent pas !

Dans le feu de son atelier, il libère comme Aladin les génies de ses lampes mais il nous emmène loin, bien plus loin, dans un monde ancestral.

It was the sooty deposit left by a flame that was to give "body" to what Etienne Gros calls his "smoke drawings".

He uses the flame of a candle or a paraffin lamp to trace unpredictable, delicate, soft lines of immense fragility on sheets of white paper.

No brushes, pencils, or any other of the artist's usual tools are involved. Etienne draws with whorls of smoke, letting himself be bewitched by the random patterns traced by the smoke. Sometimes the result is pure magic, sometimes not.

He calls on the fire in his studio to free genies from lamps, like Aladdin, while taking us far, far back in time, to the dawn of mankind.

Que la fumée soit !

Imaginez qui vous marchiez dans le boyau d'une grotte avec pour seule lueur pour vous guider celle d'une flamme qui vacille, comme vos sens. Vous avancez, passant pied à pied d'un petit monde en halo à l'autre. Puis une impression, celle du passage furtif d'un animal inattendu. Vous suspendez vos pas, levez les yeux et, comme la petite fille du Marquis de Sautuola en 1879, vous voyez débouler les aurochs polychromes du plafond d'Altamira. C'est ainsi que l'art préhistorique sortit de millénaires d'un silence noir comme le carbone. Aujourd'hui, nous ne pouvons plus vivre cette expérience chamanique. On n'a plus le droit de jouer avec le feu de l'imaginaire des artistes des âges glaciaires. On ne peut plus animer les formes immobiles peintes sur les parois par la grâce de flammes agitées par les souffles chtoniens, comme si elles étaient parties en fumée.

Nous ignorons comment l'art est né. Laissons le « pourquoi » aux érudits qui réduisent la beauté créatrice des femmes et des hommes de la préhistoire à des nécessités contingentes. Il suffit de contempler le génie intemporel des artistes de tous les temps et on rencontre les corps des femmes –désir et naissance des êtres - et le feu – chaleur et crépitement des imaginaires. On avait oublié la fumée qui s'efface dans la nuit, trahie par des étincelles éphémères montant dans la nuit avant de rejoindre les étoiles.

Quels esprits emportent-elles avec elles ? Etienne Gros nous les révèle dans une rencontre à chaque fois unique et incertaine entre le blanc et le noir. Tous les commencements du monde viennent du noir vers la lumière.

Dans «Pourquoi j'ai mangé mon père ?» de Roy Lewis, un petit garçon s'amuse à faire un trait autour de la silhouette d'un adulte projetée par la lumière du feu sur une paroi de rocher. Il est morigéné. Pourquoi tous ces interdits et ces tabous avant d'entrevoir les silhouettes féminines et de s'approcher des flammes ? Ces désirs et ces frustrations ont engendré l'érotisme et les artistes, éternels Pygmalions à la recherche d'une Galatée insaisissable dans l'univers infini des formes. Les artistes sont les seuls hommes qui n'ont pas peur des femmes. Tant de sorcières ont été brûlées par les doctes et les dogmes. Leurs beautés cramées, on l'ignorait jusque -là, se sont concentrées dans des molécules de carbone, anges noirs de la vie. Car la vie vient du carbone, molécule de toutes les liaisons chimiques et amoureuses. Il en est ainsi depuis des milliards d'années. Mais, il faut bien en convenir, il fallait attendre un créateur pour nous en faire la révélation. Que la fumée soit !

Pascal Picq
Collège de France

Let there be smoke!

Imagine yourself deep underground, feeling your way through a dark, twisting cave, your only guide a flame that flickers like your senses. With every step, you move from one tiny haloed world to the next. Glimpsing the fleeting movement of some darting animal, you stand stock still. The year is 1879, and you are the Marquis de Sautuola's daughter, gazing up at the herds of multicoloured aurochs charging across the ceiling of the Altamira cave. Prehistoric art has just emerged from millennia of silence as black as coal. This shamanic experience is beyond us: we can no longer play with the fire that shaped the imagination of Ice Age artists. We can no longer awaken the frozen shapes painted on the walls through the play of flames flickering in the subterranean airstreams: it is as if they had gone up in smoke.

We have no way of knowing how art came into being. Let's leave the whys and wherefores to scholars who reduce the creative beauty shown by our prehistoric ancestors to mere contingency. Simply looking back at the timeless genius of artists of every age is enough to conjure up the desire and birth of human life through the evocation of female bodies, fanning the blazing, crackling flames of imagination. Forgotten was the smoke fading into the darkness, betrayed by ephemeral sparks

shooting up to join the stars in the night sky. What spirits are they sweeping away with them? Etienne Gros reveals these spirits in constantly renewed, unique, uncertain encounters between light and dark. Every beginning there ever was grows from blackness towards the light.

Roy Lewis's Evolution Man: Or, how I ate my father features a young boy who keeps himself amused by outlining the silhouette of an adult cast against the cave wall by the light of the fire. He is then told off for doing so. Why must we brave so many prohibitions and taboos before we can catch a glimpse of female silhouettes and creep closer to the flames? These desires and frustrations are what led to erotic thought, with artists as the eternal Pygmalions in search of some elusive Galatea in the infinite world of shapes. Artists are the only men who are not afraid of women. So many witches have been burned because of learned dogmas. Their scorched beauty was concentrated in carbon molecules as they became the black angels of life. Life comes from carbon, the molecule behind every bond, in chemistry and in love alike. It has been that way for millennia. But it needed an artist to pave the way for this revelation. Let there be smoke!

Pascal Picq
Collège de France





Je n'avais jamais vu ça.

Ce travail d'Etienne Gros est unique.

Je ne sais pas s'il a inventé la technique mais en tout cas il a trouvé là une manière magique de dessiner avec la fumée. Magnifique ! Soudain les lignes du dessin traditionnel s'effaçaient, il n'y avait plus les délimitations du trait de la mine de plomb, du fusain, sanguine, pastel, ou crayon cernant les formes, mais tout devenait volumes, jeux d'ombres et de lumières. Comme un génie sorti de la lampe d'Aladin, comme un génie (souvent féminin) venu se glisser entre les doigts d'Etienne pour prendre corps entre les volutes de fumée.

Et l'invisible devenait visible.

Et sur la feuille blanche venaient se poser sans effort ni violence, des formes rondes, des formes vivantes, des formes insensées d'une incroyable vérité. Dessins à la fois précieux et subtils, comme nés d'une alchimie intérieure dans laquelle viennent se mêler courants d'air et poussières, dessins à la fois légers comme l'érotisme et forts comme la quête d'une beauté insaisissable, dessins de particules volontaires en particules particulières, dessins déposés sur les fibres de papier comme des soupirs remplis d'ondes, ou comme des fréquences en harmonie au-delà du spectre, les dessins de fumée d'Etienne Gros nous ramènent aussi à la naissance de l'Humanité, quand les feux des premiers hommes laissèrent la trace indélébile du feu de leurs vies, sur les parois des grottes dans lesquelles ils avaient séjourné.

La grande finesse des variations de gris posées sur la feuille, c'est aussi, au-delà de la technique, le symbole de l'Art dans son ensemble qui existe en transcendance.

Les dessins de fumée d'Etienne Gros sont à la fois remplis de poésie et de sens, parce que ce qui est simple est souvent essentiel. Dessiner avec la fumée, quelle idée magique !

I had never seen such a thing.

This particular work by Etienne Gros is unique. I have no idea if he has invented the technique but in any case he has found a magical way to draw with smoke.

Gorgeous! All of a sudden the lines of the traditional drawing fade, gone was the delimitation of the strokes made by graphite, charcoal, red pencil drawing, pastel outlining the shapes but every single thing becomes volumes, shades effects and lights. Like the genius coming out of Aladdin's lamp (a feminine genius) who slipped into Etienne's fingers to take shape between the smoke rings.

And the invisible becomes visible. And on the blank page, round shapes, lively shapes, extravagant shapes come and settle with no effort or violence, strikingly real.

Drawings both precious and subtitle, born of an inner alchemy in which draughts and dust combine. Drawings both light like eroticism and strong like the quest of an imperceptible beauty, drawings of intentional particles into peculiar particles, drawings that settle onto the paper fibres like sighs full of waves or like frequencies in harmony beyond the spectrum. Smoke drawings by Etienne Gros bring us back to the birth of humanity, when the fires of the first human beings left the indelible trace of the fire of their lives, on the rock faces of the caves they had lived in.

The great delicacy in the different shades of grey settled on the page, it is, beyond technique, the symbol of Art in the whole that exists in transcendance.

The smoke drawings by Etienne Gros are both full of poetry and meaning. Indeed, what is simple is often essential.

To draw with smoke, what a brilliant idea!

CharlElie

New York, mars 2007

Dessiner avec les volutes de fumée
ces amours naissants.
Fantômes éphémères
sur les parois de la mémoire.

